

## Document de travail/PostScriptum/Boileau/01/11/20



### Journal de « Les morts à table »

J'ai posé au sol, pour Post Scriptum, la plupart des livres qui en sont l'inspiration. Cela fait beaucoup de livres. Je les ai filmés en lisant le discours de réception au Prix Nobel d'Ernest Hemingway.

#### 1 / L'étincelle :

En 2009, au mois de juin, c'était un mercredi, un gros livre m'est tombé entre les mains :

- Alias Caracalla, de Daniel Cordier, publié aux éditions Gallimard.

Un gros livre : 931 pages, 22 cm sur 15 cm, plus d'un kilo deux, écrit serré. La sensation en main d'une belle côte de bœuf.

Le titre « Alias Caracalla » m'a renvoyé à mes lectures d'adolescence : « Drôle de jeu » de Roger Vailland, éditions Buchet-Chastel 1945, Prix Interallié.

Ce roman sur la Résistance écrit à chaud, Roger Vailland étant lui-même résistant, raconte les vies et les survies de ceux qui étaient l'Armée des Ombres.

Je feuilletais les premières pages de « Alias Caracalla » et dès la deuxième page je trouvais ce passage de l'auteur :

En 1943, je fis la connaissance de Roger Vailland, dont je devins l'ami. Après la Libération, il m'offrit *Drôle de jeu*, récit à peine romancé de notre relation. « J'ai choisi pour votre personnage le pseudonyme de « Caracalla ». J'espère qu'il vous plaira. »

Aujourd'hui, pour retracer une aventure qui fut, par ses coïncidences, ses coups de théâtre et ses tragédies, essentiellement romanesque, ce pseudonyme imaginaire a ma préférence sur tous ceux qui me furent attribués dans la Résistance.

Un des épisodes – véridique – de ce livre m'est cher entre tous. Vailland m'avait invité pour fêter la fin de ma mission en France, en mars 1944, dans un restaurant de marché noir, à Montmartre :

Le maître d'hôtel proposa les desserts :

« Nous avons ce soir de la pâtisserie : des éclairs, des mokas, des choux à la crème, comme avant la guerre... »

- C'est cela, dit Caracalla, apportez des pâtisseries.
  - Combien de gâteaux ?
  - Beaucoup, et de toutes les sortes, une grande quantité, tous les gâteaux que vous avez... »
- Car Caracalla n'a pas dépassé l'âge où l'on aime les gâteaux.

## **2 / Murissement**

Revenons aux « Morts à table ».

J'ai lu une fois, j'ai lu deux fois, j'ai lu cinq fois « *Alias Caracalla* ». Je l'ai annoté.

Ce livre m'a emballé. Et, comme une statue d'amour, la personnalité de Jean Moulin s'est imposée à moi.

J'étais alors comme tout le monde : Jean Moulin, c'est un résistant, il est mort sous la torture sans parler. Il n'y a pas une ville en France sans sa rue Jean Moulin, sa place Jean Moulin, son square Jean Moulin, son école Jean Moulin.

La lecture de « *Alias Caracalla* » m'a poussé plus loin : j'ai commencé à entrevoir ce que pouvait être la Résistance entre la date du parachutage de Jean Moulin, missionné par le Général de Gaulle et le 21 juin 1944, jour de son arrestation à Caluire dans la maison du docteur Dugoujon.

500 jours qui vont changer le destin de la France sur l'impulsion de deux hommes : Le Général de Gaulle et Jean Moulin.

2009 / 2019 : dix années ont passées. Ma vie a changé ; me voilà écrivain confirmé, j'ai un éditeur, des droits d'auteur, on m'invite maintenant à « prononcer des conférences », j'ai reçu des prix, quatre et demi de mes livres sont publiés. J'avance en âge et en sagesse et, pendant tout ce temps, j'ai accumulé beaucoup d'informations sur Jean Moulin. Toute sa vie, de sa naissance à Béziers et sa vie à Saint-Andiol, sa carrière préfectorale, son implication dans les ministères du Front Populaire, sa détermination à libérer la France de l'occupation allemande après la débâcle de 1940, le travail de titan accompli durant ces fameux 500 jours jusqu'à son arrestation le 21 juin 1944 à Caluire.

Plusieurs dizaines de biographies, de récits, de témoignages, d'émissions audiovisuelles. Des romans aussi, car l'être humain n'est pas qu'une accumulation de dates et de chiffres. Tout cela annoté, lus, vues, relus et revues, des coches en haut de page, des signets. Un cahier rouge plein de notes. J'aime ce travail, j'aime ce que je fais et je le fais du mieux que je peux. Il m'arrive, la nuit, dans un rêve de croiser Jean Moulin. Parfois, nous échangeons quelques mots, rien de bien important, des mots de voisinage mais qui, pour nous gens de la terre et du devoir ont leur importance.

Des visites des musées de la Résistance à Lyon, Bordeaux, Paris, de longues déambulations dans ces villes et à Béziers, à Chartres, à Saint-Andiol... S'arrêter devant les immeubles, pousser la porte, monter jusqu'à l'étage ; regarder les maisons, là où Jean Moulin a vécu, a dormi. Manger dans ces restaurants où il aimait manger. À marcher dans ses pas, flairer, attraper un reflet de soleil, une humeur de la pluie, faire le lien entre deux images.

Retrouver aussi les souvenirs de mes parents, étudiants en médecine à Paris durant l'Occupation, leurs modestes activités résistantes à accueillir pour une nuit ces « sdf » de l'Armée des Ombres, à entreposer sous les lits des piles de tracts... Certainement pas assez pour devenir Compagnons de la Libération mais assez pour ressortir la tête haute et le regard clair, le matin devant la glace, de ces années où l'on prenait « les loups pour des chiens ». Mon père, emmené, battu, *inspecté*, a passé une nuit dans les « cellules de l'immeuble du Parti Communiste ». Relâché le lendemain, ses femmes l'attendaient rue de Saintonge.

A écouter ses souvenirs, ce qui m'en reste, c'est la Peur, les coups sur la porte – il n'y avait pas de porte blindée en 1943 – un bon coup de pied vous en défonçait le panneau. « Ils m'ont foutu une bonne torgnole, ils m'ont regardé la bite et ils m'ont mis dans un cachot. »

Après cinquante années, la douleur de la torgnole était estompée, mais de savoir qu'il puisse y avoir des cellules dans les caves de l'immeuble du Parti Communiste titillait toujours mon père.

De ces dix années de recherches, sont venus :

1 / le titre « Les morts à table » tiré du poème d'Aragon : « Est-ce ainsi que les hommes vivent » :

C'était un temps déraisonnable

On avait mis les morts à table

On faisait des châteaux de sable

On prenait les loups pour des chiens

La pièce était tellement drôle

Moi j'y tenais mal mon rôle

C'était de n'y comprendre rien.

2 / deux questions qui occupent mon esprit avant le début de la rédaction de « Les morts à table » et auxquelles je ne suis pas certain d'avoir pu donner une réponse ce 8 juillet 2020, date anniversaire de la mort de Jean Moulin :

La première question est de celles que peut se poser un historien :

- L'arrestation de Jean Moulin et des autres membres importants de la Résistance le 21 juin 1943 à Caluire est-elle due à l'efficacité des services de Klaus Barbie ou bien à une trahison ?

La deuxième question est de celles que peut se poser un romancier :

- Jean Moulin était-il homosexuel ?

Je ne suis pas le premier à me poser cette question :

Jean-Marie Besset, le célèbre auteur de théâtre (dix nominations aux Molières, deux fois Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française...) dans un article que j'ai découvert alors que j'avais déjà commencé la rédaction de « Les morts à table » suivant le même cheminement que moi, nous arrivons à la même conclusion. Il en tire une pièce de théâtre « Jean Moulin, évangile » et un long entretien dans la revue Historia.

### **3 / Rédaction**

Le 27 septembre 2019, « Les morts à table » qui s'appelle encore « Prologue et testament » reçoit son baptême du feu : ses mille premiers mots sont écrits !

Me voilà un nouveau bébé ! Le sixième !

Pour un auteur, un livre est comme un enfant : même chétif et débile nous allons l'aimer, le pousser, lui faire répéter ses leçons, intercéder devant la maîtresse quand il lui a dit « Merde ! ». En bon parent, un auteur, comme la maman lapine, va s'arracher le duvet du ventre pour garder son petit lapin au chaud.

Le dernier trimestre 2019, les mots viennent bien, entrecoupés de salons pour des dédicaces.

Le « bébé » mort à table pousse ses premières dents, lance son premier rot. Déjà ses petites et tenaces hormones montrent le bout de leurs nez.

En décembre, un grand bonheur : ma compagne Brigitte Banjean reçoit le Prix Sénèque. C'est la première femme de lettre à le recevoir !

Invités au Sénat, oui, au Sénat, au palais du Luxembourg, trois sénateurs et un député sont là pour lui remettre le trophée !

Fier ! Fier ! Fier comme un papa à « L'école des fans » de nos après-midis du dimanche de Jacques Martin lorsque nous étions gamins.

La remise du prix Sénèque a lieu pendant les grandes grèves de l'hiver 2019, qu'à cela ne tienne, nous organisons hébergement, co-voiturage, beaucoup d'émotions aussi. J'ai pleuré.

De vous à moi, les réceptions au Sénat, c'est vraiment bien, des gens polis, déjà rassasiés de quarante années de cocktails et d'open bar. Ne vous pressez pas autour du buffet, il en restera.

On est loin des jardins party de l'Elysée ou, pire, encore plus loin des cocktails du ministère de la culture où ces pingres affamés de théâtraux se ruent sur le buffet avec des doggy bags assez spacieux pour y contenir femmes, maîtresses et amantes. Cela vaut pour les mâles et les femelles. Dans la Culture, les occasions de se taper la cloche sont rares. Schampony et crackers Leader Price sont de rigueur.

Alors que le Sénat, les petits salons du Sénat.... Ces ailes de cailles rôties...

Dépêchez-vous ! Allez écrire une nouvelle et remportez le Prix Sénèque, vous verrez.

Le Prix dans la poche, on rentre comme on peut à la maison, le trophée – splendide – sous le bras. Avec les grèves, même bien organisé, j'aurai préféré envoyer la différence du prix des billets - 100 euros (cent euros) - aux grévistes plutôt que de le lâcher dans le prix de mon billet de train).

Bloqués deux fois deux jours, avec les frais, le train sur-majoré, je pense que nous en avons fait notre part. Beaucoup plus que certains foie jaune, le cul collé à leur canapé qui ont envoyé dix euros, ou bien de ces gilets jaunes qui se rigolent de la nouvelle vaisselle de l'Elysée en oubliant que ce sont des copains, des collègues et des camarades de Limoges (Vienne 86) qui sont très contents de faire leur beau travail d'artisans qualifiés et de faire rayonner dans le monde ce savoir-faire que l'on ne détient qu'à Limoges. Pour que les dictateurs noirs, les royaumes orientaux, les provinces baltiques et les parvenus commandent cette même vaisselle pour pouvoir affirmer d'un air satisfait :

- Ach ! A l'Elyzée Zé la dédAn qué Zé mangé.

Et l'hôte, saisissant alors son téléphone portable, posé à main droite de sa cuillère à soupe, montre une photo où l'on le voit, hilare, rouge, un peu dépenaillé, la cravate de travers, avec une danseuse magrébine sur les genoux au salon Lucky Nugget à Eurodisney.

Nous, on les laisse à leur plaisir, on veut profiter, rentrer à la maison, tranquilles, savourer le Prix Sénèque, retrouver notre tour d'ivoire, on rentre, on dort avec le Prix sous l'oreiller, la troisième nuit, ça gratte quand même un peu, sur la table de nuit mais pour ne pas le renverser et le casser, on dégage le coffre devant le lit. Le trophée est beau, on le devine lorsqu'on s'endort, on l'entraînerçoit lorsqu'on se réveille.

« Les morts à table », ça y est, le titre est acté : il est indiqué comme future parution dans « Cette trace de ta vie dans la mienne ».

« Cette trace de ta vie dans la mienne », une phrase Victor Hugo qu'il écrit à sa maîtresse Juliette Drouet, après que, dans un accès de colère, elle ait brûlé toutes les lettres que son cher Victor lui avait déjà envoyé. « Je ne veux pas que cette trace de ta vie dans la mienne disparaisse à jamais »

Et jour après jour, mot après mot, le roman s'écrit.

Il sort de la matrice, pousse ses premiers cris, crache, pleure, agite ses petits poings.

Ma mère en fera partie, avec ses souvenirs de résistante. Je ne sais pas trop bien comme elle est venue s'immiscer tant tout ça, mais, le fait est, elle est là. C'est un hommage à ma mère, qui tout au long de l'Occupation a mené avec légèreté et élégance ses études de Médecine et une activité que Vichy et l'occupation allemande reprouvaient.

En clair, un contrôle à une descente de train gare de Lyon qui se passait mal et elle part dans les camps. Et pas de petit Boileau pour vous raconter cette histoire.

Le 1<sup>er</sup> mars 2020

Jour de mon anniversaire, et je bénis le ciel et ma mère, et l'ange des contrôles de train, j'ai 57 ans, il m'apparaît comme une évidence de lui dédier ce livre ; elle y prend une place de plus en plus importante ; c'est elle, c'est par elle que je veux révéler le Jean Moulin intime que j'ai pensé après ces dix années de recherches.

Confinement. Je n'en parlerai pas ; il y a tellement de gens qui l'ont déjà fait.

#### **4 / Aujourd'hui, « Les morts à table » est terminé**

J'ai inscrit la dernière phrase :

- Un coup de marteau, un franc. Au bon endroit, cent francs.

Et j'ai signé : Caromb, le 21 juin 2020 ; Jean Moulin aurait eu 120 ans.